

Le

CATHOLIQUE

REVUE SCOUTE DES GARÇONS

OCTOBRE

1943

11e ANNÉE
No 71



Caudebec-les-Elles

TOTEMOUNON



Le problème de l'heure. Conférence inter-alliée sur la question. Staline mécontent. Le petit dernier donne son avis. L'oyseau bleu attend les ripostes.

L'Equipe Plume Agile à qui le Commissaire Provincial a confié la rédaction du Scout Catholique, soucieuse de toujours bien renseigner ses lecteurs, n'a pas hésité à lancer ses meilleurs reporters à la poursuite de la solution de cette grave querelle totémiste qui sépare le monde en deux factions irréductibles.



Pour donner aux scouts les points de vue les mieux autorisés, l'Equipe, sans égard à la dépense, a envoyé autour du globe et particulièrement chez les dirigeants des Grandes Nations, ses plus habiles journalistes. Nous pouvons maintenant vous faire connaître les réactions les plus diverses, depuis celle du Chef Scout Lord Somers, jusqu'à celle de Churchill et du Petit Dernier. Hélas! cela n'a pas été sans labeur... sans sacrifices. Deux de nos plus experts interviewers sont morts, cuits sur la braise, chez une tribu d'antrophages de l'Afrique, qui croyaient non seulement aux totems mais pensaient manger du Castor le jour où ils dévoreraient notre rédacteur en chef. (N. B. Cela explique le changement de rédacteur en chef à la tête de notre revue. Le rédacteur est mort au devoir, mais n'ayez crainte, le journal continue à paraître pour vous donner aujourd'hui et toujours le résultat de si coûteuses enquêtes.)

Nous sommes maintenant à même de faire une déclaration qui vous surprendra, mais que nous prouverons, en dépit de tous les rapports contraires. L'historique Conférence de Québec, a été convoquée au Château Frontenac pour régler la discussion Totemounon, sur l'expresse invitation de notre Directeur, la Panthère Noire. Les grands journaux ne l'ont pas su, à la seule demande de l'Oyseau Bleu qui ne voulait pas confondre publiquement le chef Girouard, des Antitotémistes.

Les Etats-Unis appuient les totémistes. La seule présence à la conférence du chien de Roosevelt, photographié sur tous les angles et toutes les coutures, prouve abondamment notre avancé. L'Angleterre avec son Bull-Dog a évidemment penché du même côté. Seul Staline, mécontent du totem d'Ours que le monde a décerné à son pays, a marqué sa dissidence et a préféré ne point venir à la conférence... prouvant ainsi la clairvoyance du choix!

Tous les canards qui ont circulé depuis cette réunion, vous donnent d'ailleurs des preuves certaines que l'on y a discuté du Totem.

Non contents de consulter les chefs alliés sur cette question litigieuse, la rédaction du Scout Catholique a

essayé, par tous les moyens possibles, de savoir l'avis des scouts de toute la Province. Voici quelques uns des résultats.

"Je suis pour le totem, parce qu'il nous permet, à son seul énoncé, de connaître le caractère d'un scout qu'on rencontre pour la première fois!" a répondu Arthur Drouin, d'Amos, à notre envoyé spécial l'Oyseau Bleu.

"Le Christ a daigné se nommer lui-même l'Agneau de Dieu, je ne vois pas pourquoi on me refuserait le totem de Cerf Altéré?" nous écrit un abbé, ancien scout des Trois-Rivières.

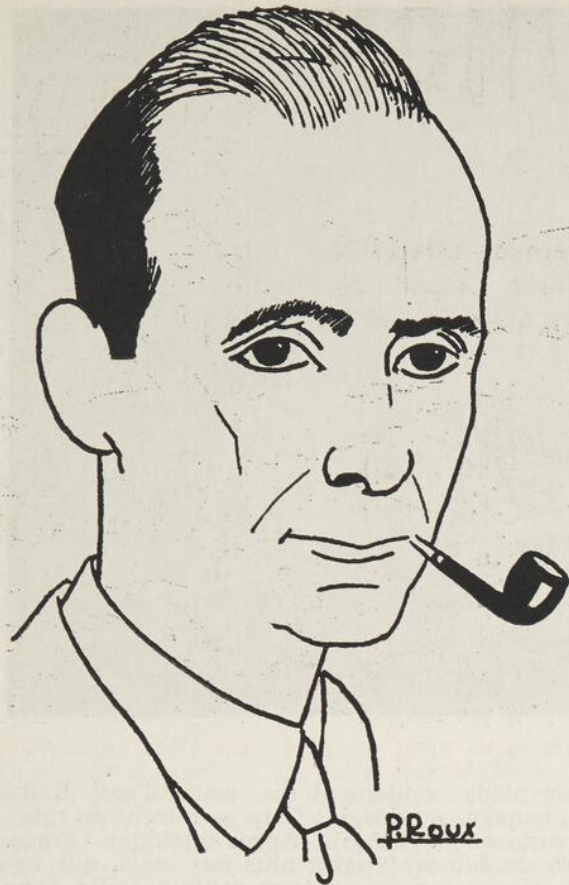
"Je suis l'Aigle des Cimes et j'en suis fier, car je pense à Saint-Jean, que l'Eglise a baptisé du même nom", souligne un chef de Québec, dans une lettre volumineuse.

Enfin, toujours dans la même ligne, Hibou Taciturne brise son long et reposant mutisme d'une année, pour nous expliquer de sa voix mélodieuse, sa manière de voir: "Malgré les attaques de la Panthère, 55e Montréal, je garde et aime mon totem. Je suis prêt à le défendre contre quiconque. Pourquoi mon adversaire se permet-il de douter du discernement des chefs qui me l'ont donné? Mon long silence d'un an ne vient-il pas prouver mon droit au qualificatif Taciturne? Et quand on sait que le Hibou est l'oiseau de la Sagesse, comment hésiterait-on, me connaissant, à me l'accorder pour emblème? Je crois ma position assez bien défendue pour n'avoir pas à insister!"

Une seule note discordante émane du Petit Dernier. Il affirme avec aplomb: "C'est bête de se donner des noms de bêtes!"

Pour savoir qui de Staline ou Churchill, de l'Aigle des Cimes ou du Petit Dernier a raison, nous attendons ta réponse chez :

L'OYSEAU BLEU ou ANDRE ROCHON,
3209, avenue Maplewood,
Montréal.



Le jour où, jeune novice, tu te mis en frais d'étudier, pour la première fois, l'échelle de la hiérarchie scout, un titre, à l'échelon supérieur, frappa de suite ton imagination : Commissaire de Province! Et d'une voix empreinte de beaucoup d'admiration, et peut-être aussi d'un peu de découragement, tu t'es dit : ce qu'il doit y en avoir des choses à apprendre pour arriver jusque là. Il n'y a pas à dire, le Commissaire de Province il faut que ce soit un type calé ! un vrai ! puisqu'à moi, le dernier venu, on demande tant de choses.

Eh ! bien, petit frère, dans le fond tu avais raison. Même si le Commissaire peut s'excuser d'avoir oublié une couple de ses noeuds d'aspirant, il lui faut de grandes qualités de coeur et beaucoup de compétence, pour exercer de si éminentes fonctions. N'est-ce pas, en effet, entre ses mains que repose le sort de ta Fédération? de tes Chefs? de tous tes frères scouts — du timide petit loup au grand routier plein d'audace?

Le Commissaire, c'est d'abord un scout. Et même plus, un C. P. Le premier! celui de la première patrouille de la Fédération — l'Equipe du Quartier-Général — qui donne le ton à toutes les autres.

Notre premier Commissaire de Province fut un type sensationnel. Il a laissé des oeuvres immortelles. C'est grâce à lui si dans tous les coins du Québec, il existe aujourd'hui des patrouilles scout, qui jouent le même Grand Jeu. Tu l'as

CE QU'IL EST

BATH!

LE COMMISSAIRE

connu? Le nom de Jean-Marie Bureau évoquera toujours chez nous la générosité qui ne sait pas compter, le dévouement qui ne cherche jamais de repos! Sa bonhomie et son amour des petits gars de chez nous, resteront légendaires !

La direction de notre "première patrouille" vient de passer aux mains de monsieur Esdras Minville. Père de famille, éducateur et écrivain de renom, ardent patriote, notre nouveau commissaire est admirablement doué pour la tâche qui vient de lui échoir. Jeune, alerte, d'un dévouement qui a fait ses preuves, il saura sûrement conduire notre scoutisme vers de nouveaux sommets.

Le Scout Catholique prend sur lui de l'assurer de ton dévouement, de ta collaboration entière et de tes sentiments de filiale affection. Nous savons qu'il peut compter sur toi, ta patrouille, ta troupe, pour l'aider à réaliser la mission difficile qu'il a acceptée en devenant notre Chef.

Si tu dois garder un souvenir ému de celui qui vient de partir et fut un scout cent pour cent, n'hésite pas à répondre "prêt !" à l'appel du Chef qui arrive. Il est digne du titre !

Il a gagné sa belle aigrette,
Maluron malurette,
Il a gagné son p'tit balai,
Maluron maluré !

PANTHERE NOIRE

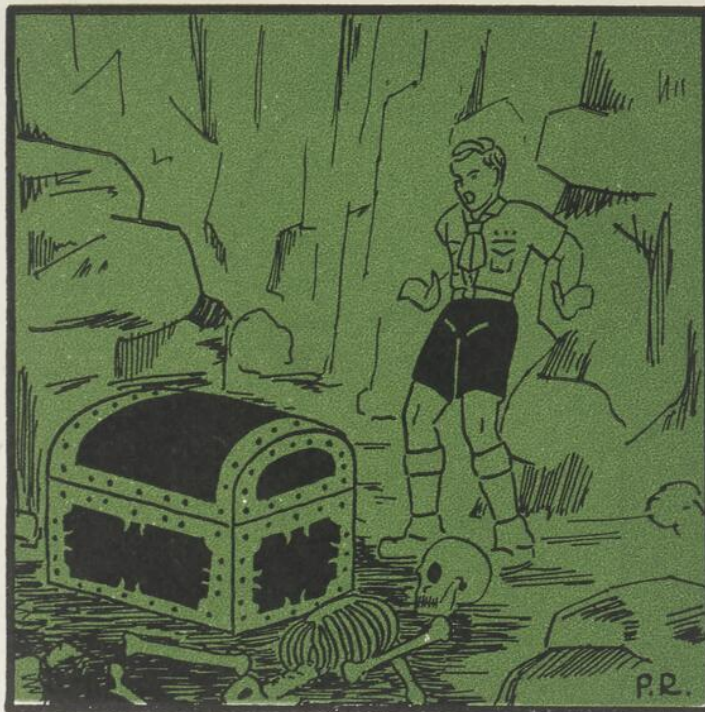
LE SECRET

DE LA RIVIERE PERDUE

LA MYSTERIEUSE CAVERNE

La caverne de Maurice n'était pas une imagination. Les flots tumultueux de la Rivière Perdue y portèrent rapidement les Coqs. La rivière devait justement son nom à cette disparition subite de ses eaux sous les rochers. Dès qu'ils furent réunis dans leur étrange retraite, Maurice et Cerf Agile, plus curieux que les autres, se mirent en frais d'examiner les lieux. Ils se contentèrent cependant d'une exploration fort superficielle, d'un regard circulaire sur leur nouvel habitat, et revinrent vers la patrouille qui faisait l'inventaire des bagages. Pas brillant le matériel ! L'équipement individuel de chaque scout, un peu entamé par le feu mais quand même complet : sept lassos de vingt pieds, un huitième attaché à l'arbre et prêt pour la sortie, des couteaux, des allumettes dans une boîte de fer, des hachettes, enfin tout le matériel individuel porté sur le costume ou dans les poches. Ce qui manquait le plus était la nourriture. Comme il ne restait plus que les sacs de Maurice et de Cerf Agile, les autres ayant été jetés pour accélérer la fuite, les vivres n'abondaient pas. Et, par malheur, le grand havre-sac de Maurice ne contenait que des bagages inutilisables pour des affamés : la tente de soie, des couvertures, un petit fanal, des ustensiles de cuisine, et une lumière de poche. C'était vraiment maigre. Plus nourrissant était le contenu du sac de Cerf Agile, puisqu'on y relevait quatre boîtes de fèves au lard, trois pains d'habitant et des confitures.

Le décompte fait, Maurice s'en fut s'assurer que le lasso attaché à l'extérieur leur offrirait toujours sa porte de sortie. Il n'eut pas besoin de se rendre à la rive. Ses yeux virent avec effroi un morceau de câble que charriait le courant. Le feu avait terminé son oeuvre de destruction sur les bords de la Rivière Perdue. Il venait de ronger la corde qui maintenant s'éloignait lentement sous terre. Les scouts devaient trouver une autre sortie ou se condamner à mourir dans les flancs de la montagne. En effet, ils ne pouvaient un seul instant songer à remonter le courant violent qui les avait conduits dans cet abri qui allait peut-être devenir leur tombe. Heureusement, seul l'assistant avait tout vu ! Les scouts occupés à leur exploration de la caverne, ignoraient encore leur sort. Maurice garda le terrible secret pour lui. Il fallait sortir, on sortirait ! Le manque de vivres ne permettait d'ailleurs pas de rester longtemps sous terre. Autant donc commencer tout de suite l'examen détaillé de cette caverne, pour trouver au plus vite une issue. Maurice fit part de son désir à Cerf Agile, qui rassembla ses gars. Mais comme ceux-ci commençaient à montrer des signes de fatigue, il fut décidé qu'on se mettrait d'abord quelque chose sous la dent. On alluma un grand feu. La rivière avait tellement amené de troncs morts depuis des années, que le bois sec abondait ci et là,



à quelques pieds seulement du cours d'eau. Enfin restaurés, bagages au dos, les Coqs se mirent en marche à la suite de Cerf Agile. Après quelques verges, la lumière du feu n'atteignit plus nos amis, qui venaient de pénétrer dans un long couloir, taillé dans le roc vif par quelque rivière souterraine, aujourd'hui changée de lit. Il n'y eut plus que le projecteur de l'Assistant pour percer les ténèbres. Les Coqs trouvaient magnifique cette nouvelle aventure. Ah ! ils n'étaient pas près d'oublier leur camp de Saint-Michel. La noirceur ne leur permettait pas d'étudier, ni même de voir le visage anxieux de leur Assistant ; ils s'en donnèrent à coeur joie dans ce souterrain de roman !

Après cinquante verges de reptation à donner le torticolis au plus souple des sauvages, on déboucha dans une seconde caverne. Le murmure de l'eau annonça de loin qu'on allait retrouver la Rivière Perdue. De fait, on sortit du couloir à quelques pieds du rivage. Maurice éteignit sa lampe de poche, car il faisait clair... Un large trou, cent pieds plus haut, couronnait la caverne et laissait entrer le soleil qui balayait de longs pics de roc. Enfin, on avait une sortie. C'était le salut !

On s'assit un temps pour se reposer et examiner la tâche ardue de se rendre au faite de la grotte, pour en sortir. Roger, plus nerveux, partit fureter dans les coins pour trouver une porte plus facile d'accès. Comme il marchait à l'extrémité opposée, dans un recoin sombre, il lança tout à coup un "au secours !" terrible qui fit frémir la patrouille, puis il s'affaissa, privé de connaissance. Tous les Coqs se précipitèrent vers leur camarade qu'ils trouvèrent, gisant sur un squelette, à deux pas d'une grande caisse de fer. D'instinct tous se regardèrent, sentant que l'on touchait enfin au terrible et dangereux secret de la Rivière Perdue.

Lorsque Roger revint à lui, il faisait nuit depuis longtemps. Epuisés, plusieurs des scouts dormaient. Le C.P., Maurice et le Second s'efforçaient, depuis plusieurs heures, de ranimer le pauvre garçon. Un profond soupir de soulagement marqua le retour du malheureux du pays des rêves.

Dès que l'état de Roger parut ne plus offrir de danger immédiat, les chefs tinrent conseil. Maurice

exposa clairement la situation. Elle se montrait vraiment peu brillante. Aucune issue à part l'impossible entrée de la rivière et le trou béant à cent pieds au-dessus de leur tête. Peu ou pas de nourriture, et pour comble, un malade très faible sur les bras. Quand même, il fallait se tirer de là avant deux jours ou s'exposer à mourir de faim, à devenir tellement faible qu'on ne pourrait plus rien tenter pour se sauver. De plus, il ne fallait pas compter sur une ascension facile vers la sortie qu'offrait le couloir de la caverne. Les parois lisses pendant plus de cinquante pieds, la découverte du cadavre qui prouvait qu'un autre homme avant n'avait pu y réussir, n'étaient pas pour le laisser prévoir.

Les figures du C. P. et de Grive Meticuleuse s'allongèrent tristement. Fichu secret, qu'ils n'avaient même pas été capables de connaître, puisque la valise bardée de fer ne se laissait pas ouvrir ! Cependant, ils crurent qu'il valait mieux penser que de perdre du temps à maigrir, et après réflexion, décidèrent de se coucher, remettant au lendemain la solution du problème. Et ils s'assoupirent, inquiets, sous un fragment de ciel étoilé, que déchiquetait l'orifice irrégulier de la caverne, pendant qu'Onésime Bayard, car c'était lui, continua sa garde centenaire auprès de son secret et de son trésor !

AU CAMP SCOUT

Pendant cette nuit affreuse pour la patrouille du Coq, perdue au fond du puits noir dans lequel coulait la Rivière Perdue, le camp scout, alerté depuis deux jours, cherchait toujours les disparus. Et, il faut bien le dire, avec de moins en moins d'espoir. On craignait qu'ils n'eussent péri dans le feu de forêt, sans pourtant savoir comment et où.

Dès le début de la conflagration, quand le guetteur l'avait décelée de sa haute tour de garde forestier, la troupe était venue se mettre au service des autorités. Avec des paysans, des Indiens descendus du Haut-Saint-Michel, les scouts s'étaient précipités pour combattre le feu, avec d'autant plus d'énergie qu'on le savait dans la direction même qu'avaient prise les Coqs, dans le secteur de la Rivière Perdue. Le combat dura toute une journée et toute une nuit, sans le moindre arrêt. Noircis, brûlés, tout carbonisés, les scouts soutinrent le coup et combattirent vaillamment. Ils le faisaient avec d'autant plus de conviction qu'ils savaient qu'une patrouille de leur troupe dépendait de leur célérité à combattre l'élément destructeur. Ils s'étaient aperçus également que les gardes forestiers, renseignés sur l'excursion des Coqs, jugeaient les scouts responsables de cette calamité, même s'ils ne le disaient pas encore tout haut.

Le dangereux combat continua avec un acharnement redoublé. Heureusement, le vent changeant brusquement de direction, vint précipiter le feu avec la même force destructrice, dans le lac en Coeur, sur lequel on le dirigeait. Aussitôt, sans prendre de repos, les plus forts parmi les scouts se lancèrent à la recherche des disparus. Au cours de leur poursuite, ils firent une macabre découverte : le cadavre carbonisé de Zélinisky. Le vent tournant, une maladresse avait fait du misérable la première et seule victime humaine de son crime. Un bidon d'huile à lampe, acheté par lui au village quelques jours auparavant et trouvé à ses côtés, prouvait son forfait et expliquait sa mort. Orientées sur cette piste, les recherches révélèrent que le feu avait été mis à l'aide de carburant, et à plus d'un endroit. Les flammes, en accumulant sur leur passage les ruines et la désolation, avaient débarrassé le monde d'un triste personnage.

Arrivés à la Rivière Perdue, les scouts avaient tout examiné minutieusement, mais sans succès. On avait bien trouvé un bout de câble rongé par le feu,

au pied d'un arbre à demi consumé, mais rien de plus. De l'avis des gardes forestiers, maintenant réconciliés avec la troupe, les Coqs avaient dû mourir dans quelque coin perdu des bois dévastés, où ils s'étaient réfugiés. On retrouverait leurs cadavres lorsque la terre refroidie permettrait de faire des recherches sérieuses. Inutile de dire que le Chef et les Assistants ne voulurent point partager cet avis. Toute la troupe, mise cette fois de la partie, fouilla les bois, à mesure que le permettait la lente extinction du feu de forêt. On passa ainsi deux jours à chercher, sans se reposer, mais en vain. A mesure que le temps s'écoulait, les inquiétudes augmentaient. Le Chef cependant conservait un entêtement farouche. Nous retrouverons les Coqs, avait-il dit. Peut-être sera-t-il trop tard, mais nous les retrouverons ! D'ici là, personne ne se reposera !

Tous les scouts, sauf les plus jeunes morts de fatigue dès la seconde journée, passèrent une nuit pénible à chercher, dans les environs de la Rivière Perdue, des traces de cette incompréhensible disparition. Malheureusement, le jour ne leur apporta aucune lumière sur la mystérieuse disparition de leurs camarades, et les recherches se continuèrent, dans le silence, et... sans grand espoir.

UN EXPLOIT FANTASTIQUE

Lorsque Maurice et les Coqs se réveillèrent, le lendemain de leur première nuit, dans la caverne, l'Assistant affichait un sourire qui contrastait singulièrement avec les mines découragées de ses compagnons d'infortune. "J'ai une idée !" clama-t-il, "et si la Providence reste de notre bord, nous allons sortir d'ici". Et sur ce, l'Assistant courut chercher la tente de soie du Scoutmestre et la rapporta triomphalement. "Mes vieux, nous allons fabriquer un ballon !"

Un hein ! estomaqué lui répondit.

"Ah ! oui... Bzzzuit... je ferme le zipper de la porte avant et ça y est, j'ai mon ballon. Nous allons monter la tente, préparer un feu au-dessous et avec l'air chaud... pfuitt... mon ballon fermé par un lasso s'élève. Nos lasso réunis le retiennent... et cette nuit... un fanal attaché sous sa sphère il monte à l'air libre pour amener, comme l'étoile des Mages,





des sauveteurs vers la caverne et les guider vers nous. Compris ?”

Si on comprenait ! Les Coqs étaient tout simplement emballés. La journée se passa en préparatifs savamment calculés. Enfin, la nuit tombante vit le ballon prêt à partir. Maurice lui donna une dernière chauffe, le cercla de son lasso, fit tenir le cable par tous les scouts émus et arracha les derniers tendeurs. La tente de soie bondit, et les coeurs tressaillirent dans les poitrines des Coqs. On exultait ! Maurice retint la tente un instant pour attacher à sa base le fanal allumé, puis l'original ballon s'éleva lentement, retenu par les scouts qui laissaient filer le cordage. La patrouille hurla de joie !

La direction, cependant, n'était pas très facile. La petite lumière montait bien vers le ciel, sous les yeux admiratifs des scouts, mais elle ne se dirigeait pas toujours vers le trou, et elle côtoyait dangereusement les parois pleines d'aspérités dans les sommets. Quand même, on espérait. Dieu n'abandonnerait pas ses gars.

Hélas ! au moment où la tente allait sortir, paraître à la surface de la terre, elle se rapprocha de la paroi, se colla contre le roc et, en bondissant sous la pression de l'air froid, se déchira contre un pic aigu. Il y eut un cri, une explosion, et le dernier espoir de la patrouille du Coq retomba lamentablement dans la Rivière Perdue.

Les larmes coulèrent des yeux des scouts, et les garçons affamés, anéantis, se jetèrent près du feu. Tous tombèrent dans une demi-somnolence hébétée ; tous, sauf Maurice. L'Assistant ramena la tente au rivage, la fit sécher et, espérant malgré tout, passa la nuit à réparer la toile déchirée, à l'aide d'un peu de fil, d'épingles et de diachylon pris dans la boîte de secourisme. Il voulait, dès le lendemain, tenter une dernière et dangereuse expérience. Le ballon avait été déchiré, faute de gouverne. Eh bien ! cette fois, il y aurait quelqu'un pour le diriger. Il allait, lui, Maurice, remplaçant le fanal, s'attacher à la tente de soie gonflée à bloc, pour la conduire dans son ascension et la protéger contre les aiguilles de roc. Il sortirait par l'orifice du puits et irait quérir du secours. Le procédé était le seul qui restât, mais il présentait de grands dangers. Cerf Agile protesta :

“Maurice, c'est idiot ! Et puis, tu es trop pesant. Je prends ta place... ou rien ne marche ! S'il y a des chances, autant vaut que ce soit moi, puisque mon poids m'en donne plus qu'à toi !”

L'Assistant ne voulut rien entendre et dit qu'ayant eu l'idée il lui appartenait de la réaliser.

—De toute façon, c'est stupide, lança Grive Meticuleuse.

Malgré le pessimisme et l'abattement de toute la patrouille, Maurice se mit en train de réaliser son projet. Ayant dressé la tente de soie, il monta son bûcher, l'alluma et, aidé seulement du C.P. et du Second, l'activa. Les coutures temporaires qu'il avait faites pendant la nuit, allaient-elles tenir ? Le résultat s'avéra satisfaisant. Lentement, la tente se gonfla et atteignit les proportions de la veille. Avant de la fermer et d'enlever les tendeurs, Maurice se tourna vers ses amis, que la curiosité commençait à sortir de leur léthargie. Leur présentant le lasso, il entonna la prière de la patrouille à Saint-Georges. Celui qui allait tenter l'impossible avait foi dans sa réussite, et pour conserver tous ses atouts, mettait sagement Dieu de son côté. La prière eut un premier résultat : elle donna du nerf aux Coqs. De se voir prier ensemble, ils sortirent du coup de leur cauchemar. Leurs voix qu'ils entendirent, emplissant la caverne, leur prouvèrent qu'ils étaient bien vivants, et l'invocation à Saint-Georges fit renaître en eux l'espoir disparu.

L'Assistant cercla d'un dernier tour de corde la base de la tente, et le ballon s'éleva péniblement, chargé de son lourd fardeau. Un noeud de chaise double retenait Maurice à l'appareil.

L'ascension continua, très lentement. Surchargé, le ballon s'élevait avec difficulté. Il mit un long quart d'heure à atteindre la passe difficile où les parois, se rejoignant, rendaient le voyage extrêmement dangereux. Rendue là, la tente cessa soudain sa montée et resta stationnaire... Les pauvres scouts se reprirent à douter... Ils ne vivaient plus... Chaque minute leur dérobaient une heure de vie...

Enfin, l'ascension reprit, lentement, mais rien n'était fini. Le plus difficile demeurerait. Maurice, se mouvant avec précaution, gouverna. L'instant était critique. Un faux mouvement, une aspérité simplement frôlée, et l'Assistant venait s'écraser sur le sol. Du coup, c'eût été la fin de toute la patrouille, condamnée à mourir lentement de faim et de désespoir.

Suspendu à son lasso, Maurice joua des mains et des pieds. Il manoeuvra si bien qu'il finit par passer. Les emmurés poussèrent un hurlement de triomphe, pendant que l'Assistant prenait pied au dehors, sur le bord du plateau surplombant la fameuse caverne. La patrouille du Coq était sauvée.

L'apparition du ballon avait immédiatement alerté les sauveteurs disséminés ici et là au pied de la montagne. Ils ne prirent pas de temps à escalader la pente et à organiser les secours. Une heure s'était à peine écoulée que les Coqs et leur trésor avaient rejoint le reste de la troupe. On avait tenu, va sans dire, à ramener de suite le fameux coffre bardé de fer, qui gardait toujours son secret, puisqu'on n'avait pas encore réussi à forcer l'énorme serrure toute rongée par la rouille. Le C.P. du Coq décida qu'on ne l'ouvrirait qu'au camp, dans le coin de sa patrouille, et que l'identité du trésor d'Onésime Bayard ne serait dévoilée que le soir venu, au feu de camp.

LE TRESOR D'ONESIME BAYARD

Ce soir-là, après que tous les gars de la Troupe Saint-Georges eurent bien chanté, bien dansé, le gardien des légendes, l'air solennel, vint prendre place au centre de l'aire du jeu. Un silence religieux plana un moment sur l'assemblée. Le gardien fit un

signe de la main, une flamme brillante illumina toutes les figures, tandis que quatre grands scouts, l'air recueilli, impeccables dans leur plus bel uniforme, s'avancèrent majestueusement, portant sur un brancard fait de longues perches de merisier, un double coffre de fer qu'ils déposèrent avec précaution aux pieds des sachems. Curieux, haletants, le cou tiré et les yeux écarquillés, tous les garçons se mouraient de contempler enfin le trésor qui avait failli coûter la vie à un groupe des leurs. Alors, Grive Meticuleuse, tenant en main le testament du trappeur, s'approcha de l'étrange valise. Il en souleva le lourd couvercle, plongea ses deux bras à l'intérieur du coffre, et lentement, avec respect, en sortit un vieux drapeau fleurdelisé. Se penchant à son tour, Cerf Agile tira de la vieille malle, un document roulé, tout jauni par les années.

La troupe avait vu tout le trésor. Le C.P. du Coq prit alors la parole :

"Frères scouts, nous avons trouvé un drapeau et son histoire. Celle-ci, beaucoup plus belle que la nôtre, complète le récit de nos aventures. Ce morceau d'étoffe, aujourd'hui entre nos mains, tout vieux et lacéré qu'il soit, mérite un grand respect. Cet étendard fleurdelisé a suivi partout, dans ses victoires comme dans sa défaite, le Duc de Lévis. Quand, aux jours tristes de la capitulation, les régiments français et canadiens brûlèrent leurs drapeaux plutôt que de les rendre, Lévis tint à conserver cette glorieuse étoffe. Au départ de Lévis, un Bayard, soldat canadien, l'a reçu à charge de le conserver à notre pays et à notre histoire. Amherst tenta de s'en emparer mais ne réussit point. De père en fils il alla, en 1800, aux mains d'Onésime Bayard. Poursuivi par des ennemis aux jours de la révolution de 1837, le vieux trappeur patriote, qui avait découvert le secret de la Rivière Perdue, vint cacher dans la caverne son plus cher trésor : le drapeau de Lévis.

Quelques années plus tard, voulant reprendre son bien pour le remettre à ses enfants, il revint à la Rivière Perdue. Hélas ! la corde sur laquelle il comptait pour revenir se cassa, comme ce fut le cas pour nous, et le pauvre homme mourut de faim, près de cette relique. Voilà, frères scouts, le trésor et le secret de

la Rivière Perdue. Nous ne regrettons pas d'avoir combattu pour le retrouver.

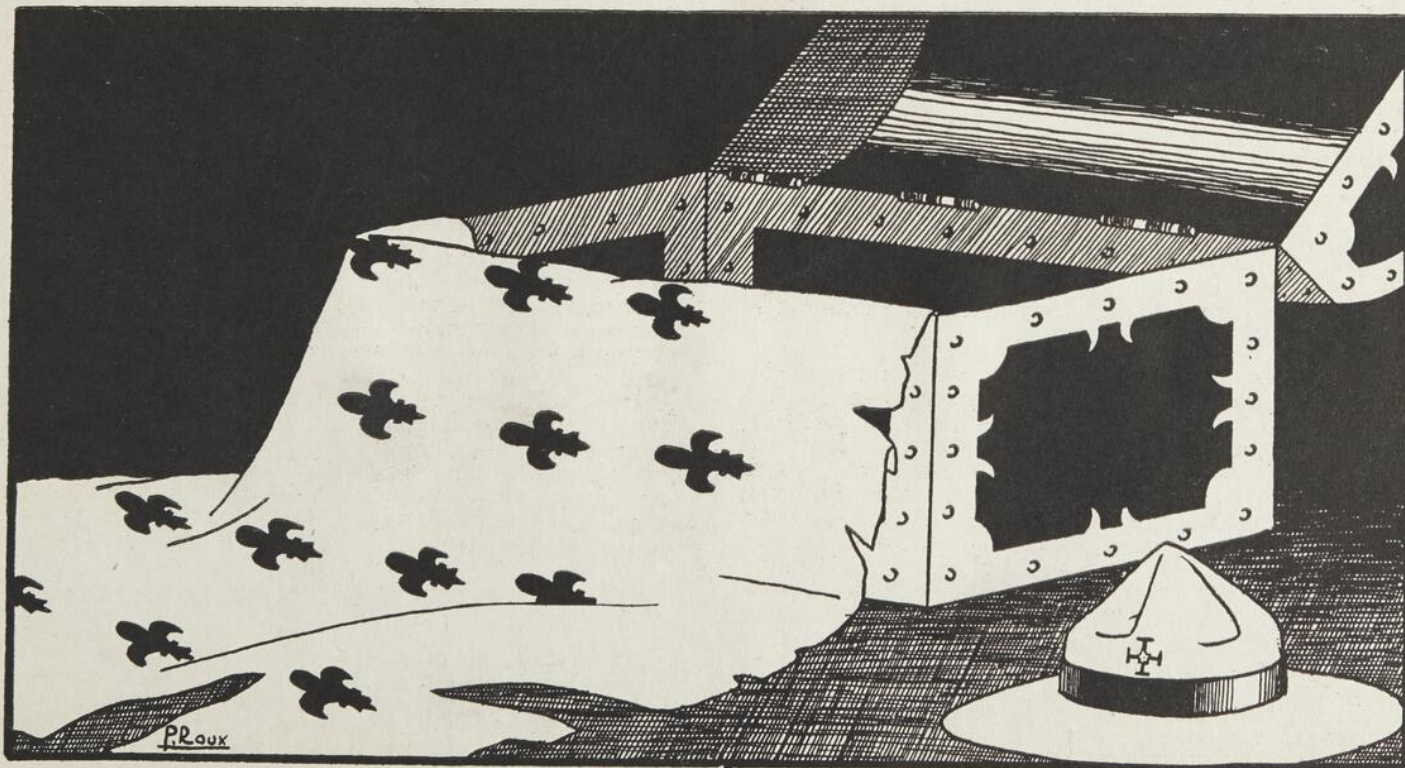
Pendant que les dernières paroles du C.P. se perdait dans un tonnerre de bravos et de cris d'admiration, Vieux Castor, l'intrépide scoutmestre de la St-Georges, se leva. Quand le vacarme se fut apaisé, après encore plusieurs secondes d'un enthousiasme délirant, le Chef parla. Sa belle voix grave, chaude, prenante, tint tout l'auditoire suspendu à ses lèvres...

"Petits scouts, les Coqs viennent d'accomplir un exploit formidable ! Ils se sont battus. Ils ont risqué leur vie, non pas pour de l'argent, même pas pour le glorieux drapeau qu'ils rapportent, bien que le motif eût suffi, mais pour bien plus que cela... Ils se sont lancés corps et âmes dans cette aventure, parce qu'ils ont voulu vivre pleinement leur scoutisme !

Le véritable secret de la Rivière Perdue, ce n'est pas le drapeau non plus que le document, mais l'enseignement qu'ils renferment tous les deux. Le trésor nous montre que nos pères ont lutté pour leur foi, leur langue et leur coin de terre. La grande aventure de sa conquête nous prouve que les fils de ces lutteurs, les scouts, sont prêts à vivre la même vie qu'eux, pour les mêmes raisons ! Réalisé grâce au Grand Jeu scout et à sa formation, cet exploit ne peut que nous enthousiasmer. Je partage de tout coeur la joie des Coqs. De l'argent trouvé eût gâté leur aventure. La découverte d'un drapeau, si beau par son histoire, ne peut que couronner magnifiquement leur excursion !

N'oubliez jamais le secret de la Rivière Perdue ! Il vous crie que la formation scout est à vous si vous allez la chercher dans le plein air, l'effort et l'aventure ! Ce sont les jalons qui mènent directement à la grande lignée des héros — même obscurs — Français et Canadiens, qui ont forgé notre histoire. Nous avons reçu de nos pères un héritage chargé de gloire. Frères scouts, ce patrimoine nous le transmettrons à nos fils encore plus beau, si nous profitons de notre scoutisme pour apprendre à servir royalement, au plus dru !"

HIBOU TACITURNE



Malbroug

En



I
IL REVIENDRA-Z-A PAQUES
OU A LA TRINITE

II
LA TRINITE SE PASSE
MALBROUGH NE REVIENT PAS



III
BEAU PAGE, MON BEAU PAGE
QUELLES NOUVELLES APORTEZ



IV
AUX NOUVELLES QUE J'APORTE
VOS BEAUX YEUX VONT PLEURER

V
MADAME A SA TOUR MONTE
SI HAUT QU'ELLE PEUT MONTER

VI
QUITTEZ CES HABITS ROSES
ET CES SATINS BROCHÉS

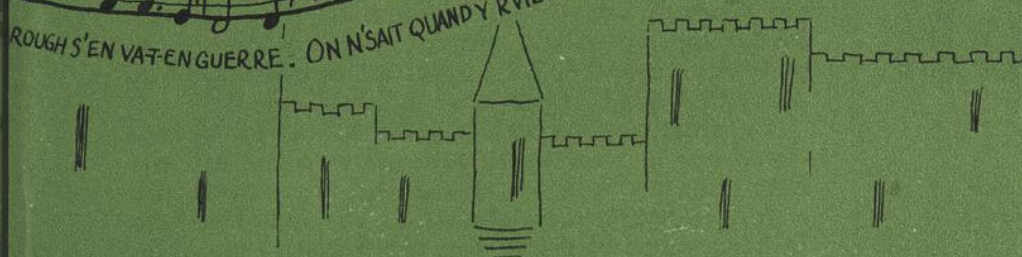


VII
ELLE VOIT VENIR SON PAGE
TOUT DE NOIR HABILLÉ



VIII
MONSIEUR MALBROUGH EST MORT
EST MORT ET ENTERRÉ





X
J'AI VU PORTER EN TERRE
QUATRE-S OFFICIERS

XIV
CHACUN MIT VENTRE A TERRE
ET PUIS SE RELEVA

XI
ON PORTAIT SA CUIRASSE
AUTRE SON BOUCLIER



XII
TROISIEME PORTAIT SON SABRE
AUTRE NE PORTAIT RIEN
(LIEU DE TRISSER LE DERNIER VERS, ON DIT)
ÉTAIT FATIGUÉ (BIS)

XV
LA CÉRÉMONIE FAITE
CHACUN S'EN FUT COUCHER



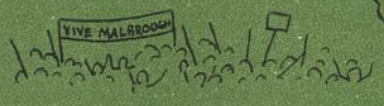
XVI
MONSIEUR MALBROUGH EST MORT
NON!

IL VA RESSUSCITER

(AIR DU "CHANT DES ADIEUX")
PEUT PAS NOUS QUITTER SANS ESPOIR
SANS ESPOIR DE RETOUR
PEUT PAS NOUS QUITTER SANS ESPOIR
DE NOUS REVOIR UN JOUR!



XIII
VIT VOLER SON AME
RAVERS LES LAURIERS



D
a
-
E
-
E
n

G
u
e
r
r
e



MALBROUGH

S'EN VA-T-EN GUERRE

Malbrough s'en va-t-en Guerre peut être réalisé au feu de camp ou sur la scène.

Pendant le chant du premier couplet par le chœur, on voit apparaître l'armée de Malbrough, composée de pages (porte-parapluie, porte-claques...), puis vient Malbrough avec à son bras madame Malbrough éplorée, suivis d'officiers. Tout le cortège marche au rythme de la musique bien scandée. Le moment venu, tout le monde s'arrête, Malbrough baise alors sa femme au front et part au galop avec toute son armée qui disparaît.

Madame Malbrough s'assoie alors et tricote, pendant que le chœur chante le deuxième couplet. Un scout s'avance alors et énumère les fêtes précédant la Trinité, en effeuillant un calendrier, tandis que Madame Malbrough s'énerve et regarde de plus en plus sa montre.

Enfin le chœur entonne le troisième couplet. Madame Malbrough n'en peut plus, et, saisissant une paire de jumelles, elle mime la montée dans

la tour, pendant que le chœur chante le quatrième couplet. La musique devient de plus en plus essoufflée. Le chœur entonne le cinquième couplet. A ce moment on entend un son de sirène et de cloche qui se rapproche graduellement.

Le page apparaît alors à bicyclette (de préférence par le fond de la salle, si la pièce est mimée dans un théâtre), et s'arrête net, tandis que Madame Malbrough chante le VI^e couplet. Puis le page chante, d'une voix de basse si possible, les septième, huitième et neuvième couplets. Au neuvième Madame Malbrough se raidit et tombe dans une couverture tenue par deux scouts, pendant que le chœur chante à bouche fermée une marche funèbre. Enfin le chœur, qui reste seul en scène, chante tandis que quatre officiers défilent à leur tour, chacun tenant l'objet désigné. Quant au quatrième, il doit être nettement fatigué.

Pendant le chant du treizième couplet, on entend un sifflement continu, allant de la plus basse note à la plus haute, tandis que le chœur semble regarder monter l'âme de Malbrough. Au quatorzième couplet, le chœur s'allonge subitement par terre, puis se relève, chacun époussetant ses vêtements et se frottant les mains. Il continue avec le quinzième couplet, en bâillant et s'étirant, surtout pendant la seconde partie.

Le page entonne seul le seizième couplet. Il est brusquement interrompu par un NON! retentissant du chœur, qui continue et termine par le Chant des Adieux.

ELEPHANT BRICOLEUR

QUELQUES DATES

4 octobre — Saint-François d'Assise — Le patron des Louveteaux. François aima le plein air plus que tous les autres saints. Fais com-
★ lui, et apprends dans tes sorties à "voir dans la nature l'oeuvre de Dieu". ★

7 octobre — Notre-Dame-du-Rosaire — Fais le point, et mets-toi à réciter ton chapelet chaque jour si tu l'as négligé.

18 octobre — Saint-Luc — Un des rédacteurs de la vie de Jésus. Demande-lui de te la bien faire connaître, et essaye un peu de l'imiter.

LOUIS PRONOVOST
directeur

LE
SCOUT
CATHOLIQUE

P. LUCIEN-M. LABELLE
aumônier

Revue Scoute des Garçons

Publiée par la Fédération des
Scouts Catholiques de la Pro-
vince de Québec, par l'Equipe
Plume-Agile.

2080 ouest, Dorchester, Montréal.
Téléphone: WIlbank 5368.
Abonnements: 50 cents.
S.V.P., aviser de tout changement
d'adresse.

L'ARBRE NOIR

DE L'INDUS

Un arbre bien curieux pousse dans la jungle des Indes, le long des grands fleuves sacrés. Ce sont les Anglais qui l'ont scientifiquement découvert, dans ce pays de Gandhi, et qui l'ont appelé dans leur langue : "Indus Black Tree". C'est l'arbre noir de l'Indus. Kipling raconte à son sujet une terrible histoire, qui nous montre le petit enfant de la jungle, Mowgli, à deux pas de périr. Ecoute :

Dans l'orage Mowgli fuyait! Les chacals assoiffés de sang humain et le féroce tigre Shere Kan le poursuivaient depuis deux heures déjà, et seul, sans défense, Mowgli se sentait mourir! Akéla, le vieux loup, Baloo, l'ours à la patte terrible, aucun de ses braves amis ne se montrait.

Le vent hurla dans la jungle... Mowgli frissonna et le traduisit en glas. Le petit de l'homme allait mourir! Soudain un refuge s'offrit à lui. A deux pas de là, un colosse de la jungle, un gigantesque arbre noir s'élançait vers les cieux : l'arbre de l'Indus. C'est un doyen de la forêt. Son écorce noire et lisse, ses racines profondément ancrées dans le sol, ses branches largement déployées vers le ciel en font un monarque incontesté de ce domaine des Indes.

Une frêle branche descend là, devant lui, jusqu'à quelques pieds du sol, et s'offre aux mains nerveuses, au corps souple de Mowgli. Une détente... un coup de reins... le jeune athlète s'assied là-haut, sur une maîtresse branche. Maintenant il se moque bien de ses ennemis. La meute de Tabaquis peut hurler, Shere Kan essayer de grimper à l'écorce lisse... Mowgli est en sûreté. Les chacals sont impuissants et les ongles du tigre s'useront à la tâche!

Deux jours durant Mowgli fut obligé de rester là. L'orage s'enfla... les racines tinrent ferme! Shere Kan bondit... l'écorce n'en fut que lacérée! Mowgli eût faim... l'arbre lui fournit ses meilleurs fruits! Un soir, les sifflements de Kaa, les grognements de Baloo inquiétèrent et mirent en fuite les rebuts de la jungle, aussi lâches devant un ennemi de leur taille que braves devant un enfant.

Frère scout, ici finit l'histoire de Mowgli. Là commence la tienne! Cet arbre noir de la jungle, il pousse aussi sur notre beau sol québécois, dans notre scoutisme. Lorsque ça ne marche pas, que tu ne te sens pas le cœur à la tâche, que tout te dégoûte et que tu veux quand même faire mieux, il est là pour t'aider. Tu n'as qu'à aller vers lui, et... il n'est pas loin.

Quand la horde des chacals de la rue, des salauds, te poursuit, que de faux amis te nuisent, tourne-toi vers l'arbre noir de notre scoutisme: ton Aumônier, le prêtre! Et alors, tu pourras comme Mowgli, te rire de tes ennemis.



PELICAN

LA LUDOTHERAPIE

Ce titre, mon cher C. P., signifie : la santé par les jeux, et c'est encore meilleur que "la santé par les plantes", du défunt abbé Warré. Je m'explique!

Tu fais des jeux dans ta patrouille? Oui. Tant mieux! Je vois que tu ne diriges point une bande d'empotés qui craignent les courants d'air, encore moins des croquemorts ambulants. Maintenant, dis-moi pourquoi tu fais des jeux? Pour amuser tes scouts? Alors tu manques complètement ton but! C'est curieux, mais c'est ainsi. Les jeux scouts ne servent pas à amuser les patrouillards! Tu veux savoir à quoi ils peuvent bien servir? Je vais te l'enseigner.

Les scouts de ta patrouille sont costauds ou pas. Ils ont de l'observation ou sont myopes comme des taupes, peuvent soigner une fracture ou perdre connaissance devant trois gouttes de sang. Alors il te faut combler ces lacunes, former tes garçons en insistant sur les jeux qui peuvent les aider. Surtout inutile de river continuellement le même clou et revenir sur le point fort. J'ai connu des patrouilles où l'on jouait à la "couette" à toutes les réunions. Tu sais ce que cela donnait? Des scouts habiles à poser des boutons de culottes, des mams expertes dans la réparation des accrocs, mais aussi des patrouillards qui ignoraient tout le reste du Grand Jeu scout!

Mon vieux C. P., on t'a dit que tu devais bien connaître tes gars. Je te dis : Connais aussi tes jeux pour savoir lequel jouer au moment voulu. Un chahut épouvantable vient de mettre ta patrouille sans dessus dessous, alors c'est le temps d'enseigner la maîtrise de soi par un petit jeu calme qui fera des anges de tes scouts. Encore faut-il en avoir sous la main, pas des anges mais des jeux.

Voilà où mon traitement par la Ludothérapie entre en

jeu (c'est le cas de le dire!). Grâce à elle tu as toujours sous la main un carnet où est inscrit le nom de chaque jeu avec son but... alors pas d'embêtement!

Mon système te permet de soigner les défauts de tes gars, à l'aide des jeux employés au moment voulu et dans un but donné. C'est la Ludothérapie!

Pour mieux t'expliquer, je te donne un exemple, puis quelques autres, en bloc.

Je viens de terminer une ballade dans le diocèse de Joliette. J'ai découvert là un jeu magnifique pour développer l'habileté, le calme, la maîtrise de soi, et surtout le jeu d'équipe. Je te le livre.

Les scouts sont en colonne. Le chef a à ses pieds plusieurs objets qu'il doit faire parvenir à son second en les faisant voyager par les mains de tous les scouts. Evidemment la première patrouille — ou partie de patrouille si tu as divisé la tienne — à terminer gagne. Jusque là rien d'emballant, mais le formidable ressort de la liste des objets à passer : une bûche de grosseur respectable, une aiguille, un livre, un timbre-poste, un verre d'eau (gare à la casse!) et une roche.

Si tu avais vu Yvan Roy, de la Meute Saint-Jacques, partir dans la lune en observant les progrès de l'équipe adverse, et oublier la sienne, tu comprendrais que ça forme l'esprit d'équipe. Essaie et tu verras!

Voici quelques exemples pour t'aider à classer tes jeux :

Les téléphones : — Mémoire, ouïe.

Combat d'aveugles : — Ouïe, toucher, muscles.

Pierre où es-tu? — Franchise, ouïe, muscles.

Etc, etc...

Donc, classe tes jeux et applique la Ludothérapie.

HIBOU TACITURNE





ESPRIT DE PATROUILLE

As-tu déjà fait du canotage ? Oui. Tu sais, par conséquent, ce qu'il faut d'adresse aux avironneurs, d'ensemble dans les mouvements, de coordination dans l'effort, pour maintenir l'esquif en équilibre et éviter le bain forcé, toujours désagréable.

Justement, j'ai participé l'autre jour à des régates, au cours desquelles j'ai pris part à une course de canots. Je formais équipe avec Gadou, que tu connais bien, et un autre garçon que nous rencontrions pour la première fois, et que nous avons dû accepter comme partenaire, à la dernière minute. Eh oui ! figure-toi que pour cette épreuve particulière, il fallait être trois avironneurs par embarcation. Nous avons gagné tu crois ?... Eh bien ! mon cher, détrompe-toi ! Nous nous sommes fait battre ! et ce qui est pire encore, par une équipe féminine ! Gadou était furieux. Il en avait complètement oublié l'Article VIII, et je crois même une couple d'autres de la Loi scout. Je t'avouerai qu'à un moment donné, j'ai même pensé qu'il manquait totalement d'esprit sportif.

—A nous deux ! clamait Gadou, on pouvait les distancer tellement qu'ils en écarquillaient encore les yeux ! Ah ! cette idée de nous imposer un troisième ! c'est de sa faute à celui-là si nous avons l'air stupides !

Pareil langage était injuste pour notre partenaire, qui avait fait son possible, et semblait désolé de nous avoir tellement déçu. Heureusement, Gadou finit par s'en rendre compte et vint lui serrer la main tout en s'excusant de son mouvement d'humeur.

Les régates terminées nous rentrâmes au camp. Nous cheminâmes en silence sur la route sablonneuse qui encercle le lac. Les mains dans les poches, les sourcils froncés, Gadou songeait. Soudain, levant la tête et lançant vers moi un regard inquisiteur, m'interpella d'une voix calme, exempte de toute trace d'excitation :

—Tu sais une chose ?

—Laquelle, s'il te plaît ?

—Notre aventure de cet après-midi me fait penser à notre patrouille... ou à n'importe quelle autre. Pour qu'elle progresse et soit capable d'accomplir du bon travail, il faut que tous les patrouillards entrent dans le jeu... Que chacun ait à cœur le bon renom de l'équipe... Lorsqu'une décision est prise, un ordre donné, personne ne doit avoir autre chose en vue que le but à atteindre. Un garçon qui n'est pas intéressé à la vie de sa patrouille est un poids mort que celle-ci doit traîner. C'est comme dans un canot, quand deux avironneurs "palettent" dans une direction et qu'un troisième tire dans le sens opposé.

—On se fait battre, ou on risque de boire un coup !

—Ainsi, tout à l'heure, ce garçon que nous avons accepté comme partenaire, nous a plus nui qu'aidés. Il ignorait notre façon d'avironner, n'était jamais monté dans notre canot et ne faisait pas équipe avec nous. Bien qu'il sût manier l'aviron, sa technique n'était pas la nôtre.

—Chez nous on eût dit qu'il lui manquait le "spirit".

—Précisément. Cette attitude qui s'acquiert à force de travailler ensemble, prier ensemble, manger ensemble, camper ensemble et scouter ensemble. Cet esprit qui fait que la patrouille est une famille heureuse où tous les membres sont solidaires : un pour tous ! tous pour un !

—Une véritable patrouille, ça ressemble à une équipe de rameurs bien entraînés, dont chaque coup de pagaie rend à fond !

—Et c'est ce qu'il faut à la Fédération et au scoutisme : des patrouilles qui vivent et se tiennent ! Le Chef l'a dit. On l'a demandé, paraît-il, aux Journées Fédérales.

—Eh ! bien, prends-en ma parole, chez les Coqs on va y voir ou mon nom n'est pas Gadou !

LE TROISIEME DE PATROUILLE

SOIGNE TA TENUE, PETIT FRERE

Tu te rappelles l'histoire du trappeur Côté ? C'est celle d'un rude gaillard; un des nôtres ! Habitué aux terribles luttes contre le froid et la faim, il mourut durant une tragique odyssée, en plein Labrador, en novembre 1939, après avoir passé une semaine entière sans prendre la moindre parcelle de nourriture.



Les lettres qu'il écrivit sur son lit de mort identifient le type formidable qu'il fut. Avant de partir pour son dernier voyage, celui qui le conduisit à la "maison du Père", il trouva quand même assez de cran, assez de fierté, après cinq longues journées d'un jeûne complet, abandonné qu'il était sur une côte inhospitalière, pour se faire une dernière toi-

lette. Il avait réglé les affaires de son âme. Il tint, avec le peu de forces qui lui restait, à se laver, se faire la barbe et se mettre chic ! Il voulait être impeccable pour le moment où il paraîtrait devant son Chef, son Créateur.

Toi, scout, que penses-tu de son geste ? Magnifique ? Et pourtant... ! Si j'en juge à l'uniforme débraillé de certains de nos scouts, combien l'imiteraient ? Quels uniformes ! juste ciel, quels uniformes ! Ecoute-moi bien. Si tu veux m'aider, nous allons remédier à ce lamentable état de choses.

Le Scout catholique entreprend une campagne à la seule fin d'obtenir de tous les scouts de la Fédération, une tenue propre, chic et uniforme. Veux-tu collaborer avec ta revue ? Nous ne te demandons pas de faire le tour de la province pour suggérer des améliorations, mais simplement de soigner ton uniforme à toi ! D'exiger de la tenue de tes garçons si tu es C.P. C'est tout ! Ça suffira pour assurer à tous les scouts du Québec, une allure vraiment chic !

A bas les chemises "Gribouille" où dans un sac immense se logent des types malpropres. Finies les pattes d'épaules qui arrivent au milieu des bras ! Les poches dégoulinantes, gonflées des objets les plus hétéroclites et les plus inutiles ! Les cordelières crasseuses qui étouffent comme des cordes de pendus ! Finis les bazars qui étalent tout sur les chemises, depuis le dernier "tag-day" jusqu'aux accrocs des cinq dernières années !

Tirons un trait final sur tout ce carnaval et portons sans attendre — car la saison avance — la véritable chemise scoute, création Baden-Powell. Qu'elle soit propre, proportionnée, largement ouverte au cou ! Qu'elle montre des manches bien roulées, franchement au-dessus du coude ! Qu'elle respire le chic et la santé !

Pour la culotte, même soin ! Qu'elle soit droite ou fermée, elle doit être bien pressée. Finies ces poches tachées qui étreignent la taille, partent en tous sens, baillent aux genoux et donnent un air de sac à patates à leur porteur ! A bas les ceintures serrées jusqu'au dernier cran qui veulent donner une taille svelte et ne réussissent qu'à créer l'impression qu'on ne mange jamais au camp scout !

De la tenue ! De la tenue ! Nous y reviendrons d'ailleurs pour causer des insignes, des bas et du chapeau. A bientôt ! En attendant, demande à ta grande soeur d'ajuster ta chemise et de presser ta culotte... ou fais-le toi-même : ce serait bien plus scout !

CASTOR INDUSTRIEUX

A-A-A !

**TON ABONNEMENT EXPIRE AVEC LE PRESENT NUMERO,
SI TU AS REÇU CELUI D'OCTOBRE 1942. ABONNE-TOI
DE NOUVEAU, SANS TARDER !**

NOUVELLES

Activités fédérales

• Le Q. G., provincial organisa dans la région d'Amos, une Route de trois jours dirigée par le commissaire **André Rochon**. Un camp-modèle régional au même endroit, sous la direction du commissaire **Jacques Taschereau**, a donné naissance à la 2^{ème} Radisson.

• Les participants aux Journées fédérales des Trois-Rivières, ont eu l'avantage d'y rencontrer le nouveau commissaire provincial, **Esdras Minville**.

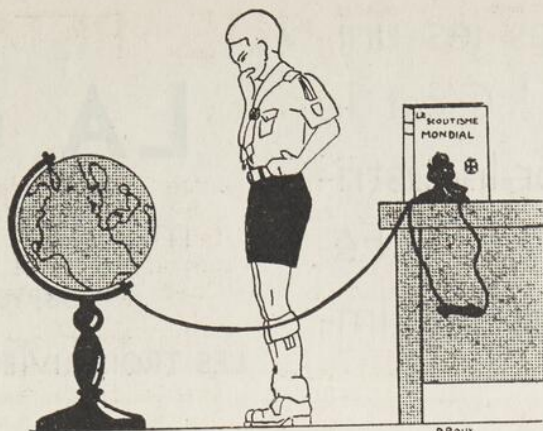
• Le docteur **Georges-Albert Bergeron, C. A. P. L.**, a tenu cet été, à la Pointe-du-Lac, un camp-école d'Akélas. Le Cap-de-la-Madeleine a vu les cinquièmes Journées d'aumôniers "pour les pays d'en-bas". Des journées analogues ont eu lieu à Amos, pour les "pays d'en-haut".

Le XV^e anniversaire

• De la fondation du scoutisme dans le diocèse des Trois-Rivières, a été marqué par un grand rallye dans la cour du Séminaire. Les tentes bien disposées ne redoutèrent à aucun moment l'inspection. Le feu de camp final a été très bien réussi.

Le XXV^e anniversaire

• De la fondation de la première troupe canadienne-française du diocèse d'Ottawa, par l'abbé **Hébert** et le major **Pinard**, a été marqué par des fêtes en l'honneur des fondateurs, et par une visite du Gouverneur-général aux scouts réunis. Dans son discours, en français, celui-ci a rappelé quel plaisir il avait eu à recevoir les scouts du district sur les terrains de sa résidence. Il les a félicités pour leur belle tenue et leur propreté. Après avoir dit l'intérêt que le Roi porte au mouvement, il assura qu'il lui ferait un rapport de sa visite aux scouts catholiques et Canadiens français. "Le scoutisme, ajouta-t-il, est un moyen idéal d'amener les peuples à se connaître et à se respecter."



Aux Escoutes

• **Montréal.** — Les travaux présentés à l'exposition annuelle des scouts du diocèse, ont été cette année plus pratiques, plus originaux, que ceux des années passées. On pouvait y remarquer un appareil de fabrication de câbles, et tout un mobilier scout. Le premier prix des maquettes est allé à la 3^{ème} Immaculée-Conception, et le premier prix individuel à **Pierre Cormier**, de Saint-Paul-de-la-Croix.

• **Québec.** — Le S. M. D., a organisé le 9 mai, une manoeuvre de signaux. Le message a contourné la ville, retransmis par trente-cinq postes. Le district s'est alors transporté au Parc de l'Exposition. Concours d'ambulance, de pionniérisme, de morse, grand jeu et courses de chars romains ont conduit tout le monde au grand feu de camp. La patrouille de l'Ecureuil, de la 6^{ème} (Saint-François) a remporté les honneurs de la journée. A l'échelon troupe, la 15^{ème} (Saint-Jean-Eudes) s'est classée en tête.

• **Acadie.** — Son Excellence Monseigneur **Leblanc** a fait connaître le nouveau plan d'organisation scoutie dans le diocèse de Bathurst. Le territoire est divisé en trois secteurs, dirigés chacun par un commissaire, un aumônier et un secrétaire-trésorier. Monsieur l'abbé **Lionel Daigle** remplit les fonctions d'aumônier diocésain, et monsieur **Henri Albert, M. A.**, celles de commissaire diocésain. Une des consignes données : on s'abonne aux revues fédérales! Félicitations et merci.

SCOUTES

Notre grande famille

• **Epaulettes.** — Le Loup d'Argent, la plus haute décoration qui puisse être accordée à un scout pour services rendus, vient d'être décernée à **Me Jean-Marie Bureau, C. R.**, notre premier commissaire provincial. C'est une récompense plus que méritée, si l'on songe que notre Fédération doit la vie en quelque sorte au dévouement inlassable du commissaire Bureau.

• Le Prix du Prince de Galles : à **Guy Godin, ex-Sm.** 10^{ème} Québec (Saints-Martyrs), et à **Gilles de Lafontaine, Sm.**, Troupe Lafèche, les Trois-Rivières.

• Le Premier Prix du Concours du Comité permanent de l'Enseignement Secondaire : à **Jacques Taschereau**, Cre au Q. G., Chef de la 8^{ème} Québec (Laval) et Assistant à la Saint-Georges.

• **Mariage.** — **André Mackay** (Clan Saint-Jacques) et **Claire Gélinas**. Nous souhaitons au Commissaire **Boswell** et à Docteur **Claire** un avenir beau comme un conte de fées.

• **P. H. S.** — **Gérald Mailhot, ex-Sm.**, à Saint-Antonin (Montréal), ordonné prêtre chez les Dominicains.

• **Rentrés à la Maison.** — **Jean Gravel, C. P.**, de La Tuque, et **Jacques Guay, R. C. A. F.**, autrefois 8^{ème} Québec (Laval) porté disparu à la suite d'un raid sur Skoda.

• **Promesses.** — Les Archiduchesses **Charlotte** et **Elisabeth-Charlotte**, de la Maison d'Autriche, ont fait leur promesse au Feu des Guides de Québec. Gentilles et simples, le Mouvement s'honore de les compter dans ses rangs.

Saviez-vous que? . . .

• Les scouts de l'Université Saint-Joseph, N. B., publient un bulletin hebdomadaire d'une page, mi-sérieux, mi-humoristique, et en plus très intéressant ?

De la tenue! A bas les uniformes "Gribouilles"! C'est le mot d'ordre de Castor Industriel à tous les scouts de la Fédération. Pour une allure impeccable, consulte

LA CACHE,

magasin scout provincial,

388, rue de la Cathédrale,

LES TROIS-RIVIERES,

:-:

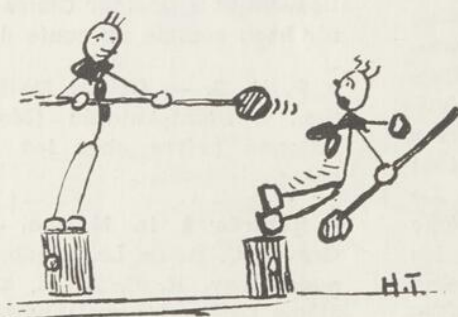
P. Q

SURCOUF

Matériel: Deux vadrouilles recouvertes d'un foulard scout.

Jeu: Juchés sur des bancs, les adversaires se font face et essaient de se précipiter par terre.

But Ludo-thérapeutique: Développer les muscles et donner le sens de l'équilibre.



Surcouf le corsaire.



BAN DE MARGUERITE

En deux groupes: une voix basse, l'autre très haute.

Le père: Marguerite ?

Marguerite: Oui papa !

Le père: Tu vois ce glaive ?

Marguerite: Oui papa ?

Le père: Tu vois ce sang sur ce glaive ?

Marguerite: De qui papa ?

Le père: De ta mère !

Tous tombent à la renverse:

Oh! Papaaaaaa

Les grands magasins

Dupuis Frères

LIMITÉE

865 est, rue Ste-Catherine,

MONTREAL

Plateau 5151

t'invitent à visiter leur comptoir scout. Tu es sûr d'y trouver le chic uniforme, de coupe parfaite, qui te donnera en tout temps une allure magnifique !